

LE REVEIL DU NORD

158, rue de Paris. — Téléphone 471.56 et 471.57.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

Les puissances de l'Axe se solidarisent avec le Japon L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE DECLARENT LA GUERRE AUX ETATS-UNIS

C'est devant le Reichstag que le Chancelier Hitler a annoncé cette conséquence d'un état de guerre pratiquement créé par les U. S. A.

M. MUSSOLINI a fait de même au cours d'une allocution prononcée au balcon du Palais de Venise



Adolf HITLER (Ph. Heinrich Hoffman, Berlin)

Au cours d'une séance historique du Reichstag, le Fuehrer s'est exprimé ainsi :

" L'ALLEMAGNE ne combat pas aujourd'hui uniquement pour elle, mais pour tout le continent "

" NORVÉGIENS, DANOIS, HOLLANDAIS, FLAMANDS, BELGES, ETC... ET MÊME DES FRANÇAIS ONT DONNÉ A LA LUTTE DES PUISSANCES ALLIÉES DE L'AXE, DANS TOUTE L'ACCEPTION DU MOT, LE CARACTÈRE D'UNE CROISADE EUROPÉENNE "

Les déclarations de guerre de l'Allemagne et de l'Italie

Berlin, 11 décembre. — Jeudi à midi, le ministre des Affaires étrangères du Reich a remis au chargé d'affaires des États-Unis, une note du gouvernement du Reich, déclarant que le gouvernement des États-Unis était passé d'un commencement de rupture de neutralité à des actes hostiles et avait ainsi pratiquement créé l'état de guerre.

« Le gouvernement du Reich, constate la note, rompt en conséquence les relations diplomatiques avec les États-Unis et déclare que, vu les circonstances créées par le président Roosevelt, l'Allemagne se considère, à partir de ce jour, en état de guerre avec les États-Unis d'Amérique ».

Rome, 11 décembre. — Jeudi après-midi, à 14 h. 30, le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, a reçu, au Palais Chigi, le chargé d'affaires des États-Unis, auquel il a fait la communication suivante : « Sa Majesté le Roi-Empereur déclare que l'Italie se considère, dès aujourd'hui, en état de guerre avec les États-Unis d'Amérique ».

La séance extraordinaire du Reichstag, qui se tint jeudi après-midi à Berlin, a été d'une importance exceptionnelle. Au terme de cette assemblée historique, comme tant d'autres faits qui marquent d'une pierre blanche les étapes principales de cette guerre présente mondiale, la situation est nette. Cette netteté a été voulue par le chancelier Hitler d'une part, par le gouvernement italien de l'autre. Cela ne peut surprendre. Simultanément, Berlin et Rome se sont considérées en état de guerre avec l'Amérique. Des déclarations en ce sens ont été faites par les gouvernements respectifs. Pour l'observateur, cette action concertée est la suite logique des événements importants qui furent déclenchés de Tokio, voici 72 heures à peine, et qui préludèrent aux déclarations officielles des gouvernements de Berlin et de Rome. Si la France n'était pas fortement intéressée dans la question, on pourrait se borner à enregistrer ces faits sans y ajouter la moindre observation. Il en est autrement. Tout d'abord, et nous revenons ici sur un sentiment déjà exprimé, l'obligation de prendre les armes pour faire front aux désirs ardents des puissances de l'Axe dans leurs buts de guerre, mais encore et surtout leur volonté de reconstruire la Société pour instaurer sur notre planète un monde meilleur. Pour donner une forme définitive à ce projet que les pays européens, pour leur part, aspirent voir aboutir, il était indispensable que les promoteurs du Pacte tripartite fissent valoir avec force le communisme d'idées en ce sens. C'est chose faite à présent. Cette résolution inébranlable et unanime ne surprend pas quand on se reporte aux manifestations antérieures et puissantes d'une politique uniforme qui a mis en relief la volonté des puissances de l'Axe de mener à bien une guerre qui leur fut imposée. Cette affirmation pourrait paraître outrancière et pourtant... Une fois encore, à l'occasion de cette séance historique du Reichstag, le Fuehrer a fait la démonstration

de l'état de légitime défense dont l'Allemagne, l'Italie et le Japon ont le droit de se prévaloir. Son discours à ce sujet est significatif. Apportant à la tribune, comme de coutume, une argumentation précise, Adolf Hitler a souligné de façon puissante, point par point, les raisons qui militaient en faveur d'un accord complet pour soutenir l'effort de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon dans la rude tâche qui venait d'entreprendre. Il ne saurait être question d'examiner dans le détail les affirmations nombreuses qui ont été autant de pierres de base de son exposé devant le Reichstag. Il importe quand même de souligner, dans sa partie essentielle, l'intervention du Chancelier pour justifier cet état de légitime défense. Reprenant à l'origine la politique américaine vis-à-vis du conflit européen, Hitler fit valoir les bonnes relations que tenterent d'entretenir les puissances de l'Axe avec Washington. Cet esprit de conciliation ne fut point payé de retour. Roosevelt, grand maître de la politique des U.S.A., répondit par des vexations et des provocations intolérables jusqu'à ce que la patience des puissances de l'Axe fut mise à bout. La cession des destroyers à l'Angleterre contre remise de bases importantes aux U.S.A. fut la première étape d'hostilités de Washington envers les renouveaux de la vieille Europe. La seconde, plus marquée, fut le vote de la loi de pré-location dont bénéficièrent les Britanniques, puis les Soviétiques. En prenant cette position, Roosevelt et sa cour juive étalèrent aux yeux du Monde leurs sentiments de ne point se tenir à l'écart d'un conflit localisé jusqu'alors et qui n'intéressait, uniquement, que les affaires européennes.

mis empêchèrent même sa fin rapide. La troisième, enfin, qui renforçait les intentions guerrières de la Maison-Blanche, reposait sur le débarquement de troupes américaines en Islande, puis sur les déclarations d'une extrême gravité du Président des États-Unis, à savoir que les navires des U.S.A. se devaient de tirer sur tout bateau allemand qui quêtait l'ennemi : l'Anglais. Et tout cela sous le couvert d'une neutralité éhontée et combinée caduque devant les principes du DROIT pur et simple. Cette comédie camouflée par la vaine imposture pour qui la justice ainsi, de la Démocratie n'avait que trop duré. Il fallut quand même l'impossible impasse devant laquelle le Japon fut placé ces dernières semaines, après une longue période d'atrocités au cours de laquelle Roosevelt se revêtit maître dans l'art comédien, pour juger véritablement des aspirations de conquêtes du chef de l'Amérique et de ses prétentions visant à l'hégémonie totale des pays du Continent. Ce fut la goutte qui fit déborder le vase, goutte qui débordera sans cesse tant que ces fauteurs de guerre ne seront pas réduits à l'impuissance. C'est d'ailleurs l'une des conclusions essentielles du redoutable réquisitoire prononcé par Adolf Hitler. Il ne pourra y avoir de paix séparée a-t-il déclaré, entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon qui font bloc, d'une part, et l'Angleterre et l'Amérique d'autre part, tant que la victoire ne flattera pas les plus de nos drapeaux. Cette décision solennelle des trois puissances montre combien elles veulent atteindre les buts de rénovation qu'elles se sont assignés. Cet état de fait de ce continent à l'heure actuelle est un fait indéniable de l'histoire de l'humanité. L'axe de construction dans le monde quelque chose de neuf, quelque chose de sain, basé sur le mieux-être des peuples qui ont tous droit à leur place au soleil. Au terme de cette lutte gigantesque qui doit se terminer par la victoire de ceux qui se la virent, l'humanité ne fera aucun doute après la conviction mise par le Fuehrer dans ses déclarations — la France trouvera son compte et même davantage. Débarrassée du danger bolcheviste par la salutaire croisade que Berlin a déclenchée en temps opportun, elle va se trouver à présent délivrée de l'emprise des Américains, qui ne cessent de l'asphyxier jusqu'à mai 1940 et qui a conduit vers son sort tragique que l'on a quelque droit de voir s'atténuer profondément grâce à la levée en masse de 250.000.000 d'hommes qui lutent et qui lutteront victorieusement jusqu'à l'anéantissement total de la juiverie capitaliste, cause de tous les maux dont le monde entier a souffert jusqu'à ce jour. Conjointement avec les déclarations faites par le Fuehrer et le Duce, M. de Brinon, ambassadeur de France et délégué général du Gouvernement pour les territoires occupés, a donné le ton exact de l'entrevue qui eut lieu à Saint-Pieterin entre le maréchal Goerring et le maréchal Pétain. Il ressort de l'interview de M. de Brinon que la France semble vouloir entrer en action et ne plus demeurer à l'écart du théâtre de la politique européenne conduite par les puissances de l'Axe dans le but de créer l'Europe nouvelle. Les déclarations à ce sujet du délégué général du Gouvernement ne peuvent prêter à aucune confusion. Elles constituent en quelque sorte le complément de celles faites



Benito MUSSOLINI (Ph. Archives)

par Hitler et Mussolini, justifiant l'état de guerre qui existe maintenant entre l'Amérique, l'Allemagne et l'Italie.

Cette justification trouve encore son aliment dans les dispositions hostiles que Washington n'a cessé de manifester à l'égard des Français, pitoyant même les lois de l'humanité que M. Haye, ambassadeur de France auprès de la Maison-Blanche, se fit un devoir de rappeler aux dirigeants des U.S.A. au cours de démarches officielles sans cesse répétées.

Et s'il fallait encore ajouter à ce bref réquisitoire, on pourrait souligner que Roosevelt, par sa politique dictatorial envers la France, par ses visées impérialistes dont elle aurait fait les frais, la précipitant dans la guerre sans autre but que de provoquer et de s'exhilarer devant son anéantissement.

(Lire la suite en quatrième page)

La note allemande de rupture remise au Ministre des U. S. A. à Berlin

Berlin, 11. — La note remise cet après-midi par le ministre des Affaires étrangères du Reich au chargé d'affaires des États-Unis est conçue comme suit : « Après que le gouvernement des États-Unis d'Amérique, dès le début de la guerre européenne déclenchée par la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne en date du 3 septembre 1939, eut d'une façon flagrante violé toutes les règles de la neutralité dans une mesure de plus en plus grande en faveur d'adversaires de l'Allemagne et qu'il se fut rendu coupable de graves provocations à l'égard de l'Allemagne, il est finalement passé à des opérations militaires offensives. Le 11 septembre 1941, M. le Président des États-Unis d'Amérique a déclaré publiquement qu'il avait donné l'ordre à la flotte et à l'aviation américaines de tirer sans autre avertissement sur tout navire de guerre allemand. Dans son discours du 27 octobre de cette année, il a encore expressément confirmé que cet ordre était en vigueur. Suivant cet ordre, depuis le début de septembre de cette année, les navires américains ont systématiquement attaqué les forces navales allemandes. C'est ainsi que des destroyers américains, par exemple le « Greer », le « Kearny » et le « Reuben James » ont ouvert méthodiquement le feu sur des sous-marins allemands. En outre, les forces navales des États-Unis d'Amérique ont, sur l'ordre de leur gouvernement, et au mépris du droit des gens, traité en haute mer des navires de commerce allemands comme navires ennemis et les ont arraisonnés. Le gouvernement du Reich constate donc : Bien qu'à l'égard des États-Unis d'Amérique l'Allemagne, de son côté, se soit tenue strictement pendant toute la durée de la guerre actuelle aux règles du droit international, le gouvernement des États-Unis d'Amérique, après avoir au début violé sa neutralité, en est arrivé à des actes publics de guerre contre l'Allemagne. Il a ainsi pratiquement créé l'état de guerre, Le gouvernement du Reich rompt en conséquence les relations diplomatiques avec les États-Unis d'Amérique et déclare que, par suite des circonstances créées par le président Roosevelt, l'Allemagne se considère, à partir de ce jour, en état de guerre avec les États-Unis d'Amérique ».

Le communiqué allemand

Berlin, 11. — Le Haut Commandement allemand communique : Sur le front Est nous avons infligé, au cours d'attaques locales, de très lourdes pertes à l'adversaire. La Luftwaffe a soutenu efficacement les combats de l'armée en attaquant avec succès des colonnes ennemies, des rassemblements de chars, des positions fortifiées et des communications à l'arrière du front. Aucune importante action n'eut lieu hier, en Afrique du Nord. Des avions de combat allemands ont dispersés des concentrations de chars et de véhicules. Devant la côte Nord-africaine, un croiseur britannique et un destroyer furent attaqués par des avions allemands et italiens et subirent de graves avaries. Le capitaine Muencheberg a atteint sa 90^e victoire aérienne.

Un pacte d'alliance tripartite

Berlin, 11 décembre. — Le Fuehrer a annoncé au Reichstag qu'un accord venait d'être conclu entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon, affirmant la décision de ces Puissances de poursuivre ensemble la guerre et obligeant les contractants à ne conclure aucune paix séparée avec les États-Unis ou l'Angleterre.

L'Allemagne, l'Italie et le Japon s'engagent, en outre, à continuer à collaborer à l'ordre nouveau après la guerre.

Japon et Siam ont conclu une alliance

Tokio, 11 décembre. — L'Office des Informations communique que le Japon et le Siam ont conclu une alliance offensive et défensive.

Le pacte tripartite est un gage sûr de la victoire

a déclaré M. MUSSOLINI en s'adressant au peuple italien

Rome, 11. — Voici le texte du discours prononcé, cet après-midi, par le Duce :

« Camarades, « Aujourd'hui est une nouvelle journée de décisions solennelles dans l'histoire de l'Italie et dans les événements mémorables destinés à imprimer un nouveau cours dans l'histoire des Continents. « Les puissances du pacte d'acier, l'Italie fasciste et l'Allemagne nationale-socialiste, toujours étroitement unies, se rangent aujourd'hui aux côtés du Japon héroïque contre les États-Unis d'Amérique. « Le pacte tripartite devient une alliance militaire qui groupe autour de ses drapeaux 250 millions d'hommes prêts à tout pour vaincre. Ni l'Axe ni le Japon, ne voulaient une extension du conflit. Un homme un seul homme, authentique démocrate et despote, à travers une série infinie de provocations, dupant par une fraude suprême les populations mêmes de son pays, a voulu la guerre et l'a préparée de jour en jour avec une opiniâtreté diabolique. « Les coups formidables qui, sur l'immense étendue du Pacifique, ont déjà été portés aux forces américaines, montrent quelle est la trempe des soldats du Soleil Levant. « Je vous dis, et vous le comprendrez, que c'est un privilège que celui de combattre avec eux. Aujourd'hui, le pacte tripartite, dans la plénitude de ses moyens moraux et matériels est un instrument puissant de guerre et un gage sûr de la victoire. Demain, il sera l'artisan et l'organisateur d'une paix juste entre les peuples. « Italiens et Italiennes ! Soyez dignes en cette heure historique ! Nous vaincrons ! » « Le discours du Duce a été ponctué par les acclamations de la foule, surtout lorsqu'il a exalté l'héroïsme des Japonais. La fin de l'allocution fut saluée par des acclamations formidables et interminables qui obligèrent le Duce à paraître à plusieurs reprises au balcon. Les ambassadeurs d'Allemagne et du Japon, qui se trouvaient à ses côtés, furent également l'objet d'ovations interminables. »